

Comédie de Genève

Dans la mesure de l'impossible

TIAGO RODRIGUES

Production Comédie de Genève

THÉÂTRE – SUISSE, PORTUGAL

01 – 13.02.22

CONTACT

Olivier Gurtner

T. +41 78 734 33 29

ogurtner@comedie.ch

Gina Tagliabue

T. +41 79 336 24 85

gtagliabue@comedie.ch

IMAGES HD

www.comedie.ch

Projet

© Magali Dougados



Répétitions du spectacle à la Comédie.

La Comédie de Genève a le plaisir de vous présenter la création événement de cette saison 21-22 ; *Dans la mesure de l'impossible*, mise en scène par Tiago Rodrigues, du 1^{er} au 13 février 2022. Cette production Comédie inspirée par la Genève humanitaire est tirée d'entretiens avec des travailleurs de l'humanitaire, du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) et de MSF – Médecins sans frontières, deux organisations dont le siège mondial est à Genève.

Inspiré de leurs témoignages, ce spectacle multilingue surtitré en français et en anglais expose les dilemmes de ces femmes et ces hommes qui vont et viennent entre des zones d'intervention tourmentées et un paisible « chez-soi ». Investiguer sur l'engagement de terrain amène Tiago Rodrigues à réfléchir à l'impact de l'engagement artistique. Faut-il sauver le monde ou le fictionner ? Se jeter dans la bataille ou la dénoncer ? Agir directement sur le réel ou le raconter ?

C'est à travers les interprétations de quatre comédiens et un batteur ; Natacha Kouchoumov, Adrien Barazzone, Beatriz Brás, Baptiste Coustenoble et Gabriel Ferrandini que le metteur en scène nous propose de découvrir les témoignages de celles et ceux qui se mobilisent dans l'humanitaire. Cette production-événement est co-produite notamment avec l'Odéon-Théâtre de l'Europe à Paris, le Piccolo Teatro di Milano, et le Teatro Nacional D. Maria II à Lisbonne.

Captation et documentaire autour du projet:

Le spectacle fera l'objet d'une captation audiovisuelle co-produite par TV5 Monde et la RTS, réalisée en collaboration avec France TV et la télévision nationale portugaise - RTP, assurant une diffusion à l'international. Par ailleurs, un documentaire suit la création de cette production, depuis les toutes premières répétitions. Il est réalisé par Romain Girard.

Générique

Avec **Adrien Barazzone, Beatriz Brás, Baptiste Coustenoble, Natacha Koutchoumov, Gabriel Ferrandini**, musicien

Texte et mise en scène **Tiago Rodrigues**

Traduction **Thomas Resendes**

Scénographie **Laurent Junod, Laura Fleury**

Composition musicale **Gabriel Ferrandini**

Lumière **Rui Monteiro**

Son **Pedro Costa**

Costumes **Magda Bizarro**

Assistanat à la mise en scène **Lisa Como**

Fabrication décor **Ateliers de la Comédie de Genève**

Création **Comédie de Genève**

Production **Comédie de Genève**

Coproduction **Odéon-Théâtre de l'Europe - Paris, Piccolo Teatro di Milano-Teatro d'Europa, Teatro Nacional D. Maria II - Lisbonne, Équinoxe - Scène nationale de Châteauroux, CSS Teatro stabile di innovazione del FVG - Udine, Festival d'Automne à Paris, Théâtre national de Bretagne - Rennes, Maillon Théâtre de Strasbourg - Scène européenne, CDN Orléans - Val de Loire, La Coursive Scène nationale La Rochelle**

Remerciements au **CICR - Comité international de la Croix-Rouge** et à **MSF - Médecins Sans Frontières** qui ont participé à la réalisation de ce projet.

Entretien

Avec Tiago Rodrigues

Deux spectacles de l'auteur et metteur en scène Tiago Rodrigues sont à l'affiche de la Comédie de Genève en cette deuxième partie de saison. *Dans la mesure de l'impossible* d'abord, une création, un spectacle écrit et répété dans les murs de notre théâtre avec une équipe suisse-portugaise. *La Cerisaie* de Tchekhov ensuite, joué dans la Cour d'honneur du Palais des Papes l'été passé, qui constitue une étape dans le parcours artistique de Tiago dont c'est la première mise en scène d'un texte qu'il n'a pas écrit.

Deux spectacles très différents l'un de l'autre qui ont néanmoins en commun d'être, comme l'est toujours le travail de Tiago, le résultat de rencontres, une réponse artistique à un matériau déjà existant, un dialogue avec une réalité.

Dans la mesure de l'impossible est né d'entretiens que lui et son équipe ont menés avec des hommes et des femmes qui tous travaillent dans l'humanitaire. Des femmes et des hommes qui dédient leur vie à l'engagement pour les autres, qui se battent au quotidien pour un monde meilleur tout en sachant pourtant que ce monde, ils ne vont pas le changer, mais n'en continuent pas moins à travailler – pour temporiser, gagner un peu de temps sur le pire.

Des rencontres pendant lesquelles ces femmes et ces hommes ont livré la perception qu'ils ont d'eux-mêmes et de l'humanité, une perception qui est extraordinaire parce qu'ils ont vécu, et vivent encore, des expériences en dehors de l'ordinaire.

Arielle Meyer MacLeod, collaboratrice artistique de la Comédie, s'est entretenu avec le metteur en scène sur l'origine et la construction de ce projet.



© Magali Dougados

Beatriz Brás et Gabriel Ferrandini pendant les répétitions à la Comédie.

Entretien

Avec Tiago Rodrigues

AMM : *Dans la mesure de l'impossible a été imaginé avant le tsunami viral. A l'époque il était prévu que vous partiez accompagner des missions de CICR pour écrire le spectacle. Et puis le tsunami s'est déclenché, et ces voyages n'ont pas pu avoir lieu...*

TR : Oui. Et aujourd'hui je me dis, heureusement que je n'ai pas pu partir. Je serais revenu plein de certitudes, avec l'impression d'avoir tout vu, de pouvoir dire la vérité sur le monde.

AMM : *Comment le projet s'est-il alors construit ?*

TR : Comme je n'ai pas pu me rendre sur leur terrain, nous avons rencontré les humanitaires ici, à Genève. Dans la mesure de l'impossible, dès lors, parle avant tout de récits, des récits que ces humanitaires nous ont racontés, ici, sur des expériences qu'ils ont vues et vécues là-bas. Des récits qui témoignent de ce que ces gens perçoivent du monde et de la façon dont ils se perçoivent eux-mêmes. Nous n'allons donc pas jouer ou illustrer des événements qui se sont déroulés là-bas, non, nous allons raconter des événements que quelqu'un nous a racontés, et qui se sont déroulés là-bas. Nous ne faisons pas du théâtre documentaire mais un théâtre documenté et n'aspirons pas à faire un essai généraliste donnant une vision exhaustive de l'humanitaire. Nous parlons toujours à travers eux, ces raconteurs d'histoires, sans faire semblant que ce que nous avons entendu nous permet ne serait-ce que d'imaginer la réalité des expériences qu'ils ont traversées. En revanche, nous savons très bien restituer les récits de ces expériences, parce que nous avons vécu avec eux ces moments de partage, ces moments où ces femmes et ces hommes nous ont offert leurs récits, tous singuliers, des histoires qui sont autant de visions du monde et de façons de parler que de personnes rencontrées, des histoires dont ils pensent, et nous disent souvent : celle-là, il faudrait qu'elle figure dans votre spectacle !

AMM : *Vous écrivez donc le spectacle à partir d'entretiens. Comment se passe votre travail d'écriture ?*

TR : Je commence par appuyer sur Play pour écouter l'enregistrement que je transcris en m'accordant déjà une certaine liberté. C'est la première couche d'écriture. Ensuite, au fur et à mesure des répétitions, je continue à écrire, puis je réécoute l'entretien, et je compare avec ce que j'ai écrit. Il y a donc toujours un dialogue, une conversation, entre des vraies histoires partagées et une écriture qui commence à prendre forme.

AMM : *Vous effectuez ce travail en portugais ?*

TR : Oui j'écoute les entretiens qui sont en français ou en anglais et j'écris en portugais, ensuite je fais traduire en français.

AMM : *Est-ce que le texte est déjà écrit lorsque vous commencez les répétitions avec les actrices et les acteurs ?*

TR : Non pas du tout. Nous rencontrons ensemble les humanitaires, j'écris après chaque entretien, puis nous répétons avec ce que j'ai déjà pu écrire tout en continuant à faire d'autres rencontres, d'autres entretiens. Les phases de travail se mélangent. Je ne sépare pas le travail « à la table », comme on dit, et le travail du plateau.

Entretien

Avec Tiago Rodrigues

J'aime la possibilité que tel jour finalement on n'ait pas besoin d'aller sur scène et qu'on s'assoie pour discuter, ou que tel autre jour je puisse dire aux acteurs et aux actrices de ne pas venir au théâtre, qu'ils restent chez eux pour apprendre leur texte pendant que moi je vais écrire une scène. Il arrive aussi qu'on revienne à la table le jour de la générale. Je peux écrire à n'importe quel moment du processus. Si soudain une idée émerge sur le plateau, je peux immédiatement la traduire en texte pour ensuite la remettre en jeu. Il n'est pas rare que la semaine avant la première j'écrive encore certains passages, parce que j'aime laisser certains détails, qui ne sont pas des détails, en suspens jusqu'à la fin des répétitions. Une façon de ne pas figer le spectacle, de ne pas en faire un monument de maîtrise à reproduire tel quel, mais de donner au contraire aux actrices et aux acteurs la liberté de continuer à construire et à inventer, même après la première.

AMM : Vous aimez la fiction, pourtant dans ce projet vous partez du réel, de la réalité de ces récits qui racontent des histoires vraies. Comment se passe le passage du matériau documentaire à la forme artistique ?

TR : Lorsque quelqu'un raconte une histoire – même s'il s'agit d'un événement qui a réellement eu lieu – une couche de fiction apparaît déjà qui tient aux mots et à la forme que la personne choisit pour raconter cette histoire. Raconter une histoire, même vraie, implique une mise en intrigue dans laquelle interviennent déjà des procédés qui appartiennent à la fiction. J'écris souvent à partir de documents, que ceux-ci soient documentaires ou littéraires : le texte de Shakespeare lorsque je réécris *Antoine et Cléopâtre*, les archives de la censure pendant la dictature au Portugal lorsque je crée *Três dedos abaixo do joelho* (*Trois doigts sous le genou*), ou ici des entretiens avec des humanitaires.

Que le contenu soit réel ou fictif importe peu au fond, mon intervention n'est pas très différente, elle consiste toujours à établir un dialogue avec un matériau qui préexiste, et dans ce dialogue je prends la liberté que je peux prendre vis-à-vis de l'original, qui est le document. Le geste fictionnel n'a donc rien à voir avec le fait de savoir si ce qu'on raconte est vrai ou pas. C'est le geste qui amène ce fait, vrai, vers la scène de théâtre.

AMM : D'où vous est venu ce besoin de raconter ces histoires-là, celles de personnes travaillant dans l'humanitaire ?

TR : A un moment donné, j'ai été en contact avec plusieurs personnes du CICR, et j'ai été impressionné de rencontrer ces gens dont on entend souvent parler mais que je n'avais, pour ma part, jamais eu l'occasion de connaître personnellement. Le geste de soigner, de soulager, je le connais à travers ma mère qui est médecin. Je trouve que c'est la seule vraie profession. Toutes les autres sont importantes bien sûr, mais les plus sacrées à mes yeux sont celles qui s'occupent du *care*. Il n'y a pas de mot en français qui traduise cela – en portugais on dit *cuidar* – ce n'est pas exactement soigner, plutôt prendre soin. Les humanitaires ont accès à des moments et des lieux de l'histoire qui leur donnent un regard sur le monde qui nous manque. La proximité de la souffrance, du danger et de la violence, mais aussi de la dignité et de la résilience humaine, leur donne accès à une lecture du monde dont nous sommes incapables.

Entretien

Avec Tiago Rodrigues

AMM : Est-ce que ces rencontres ont changé votre perception de l'humanitaire ?

TR : Oui, j'en ai découvert la complexité. Avant le projet, je les considérais comme des personnages romantiques, des héros qui changent vraiment les choses. Lorsque nous les avons rencontrés – des gens brillants, impressionnants, des aventuriers – toutes et tous nous ont dit : non, nous ne sommes pas des héros, on fait juste ce qu'on peut. Mon admiration n'a fait alors qu'augmenter et je les ai trouvés d'autant plus héroïques qu'ils affirmaient ne pas l'être. Et puis j'ai découvert leur capacité d'auto-critique et de réflexion, leur aptitude à problématiser toute l'expérience de l'humanitaire. Ils et elles sont en prise constante avec des situations d'une extrême complexité dans lesquelles la frontière entre les gentils et les méchants se brouille. Pour condamner ceux que l'on considère comme les méchants, ceux qui ne respectent pas les droits humains, il faut se poser la question de savoir où se trouve la source du problème – et donc la source de toute cette souffrance qu'ils se sont donné pour mission d'alléger – et cette question finit presque toujours par nous revenir au visage. La source de cette souffrance qui nous indigne, quand on enquête vraiment, se trouve chez nous, dans notre système capitaliste qui a envahi toute la planète et adultéré les valeurs fondamentales. Une des humanitaires que nous avons rencontrée nous a dit : « on est juste là pour gagner du temps ». Pas changer le monde, non, au mieux essayer de soulager, gagner du temps sur le pire. Quand je me suis rendu compte qu'eux-mêmes, mieux que n'importe qui, prenaient toute la mesure de cette complexité, j'ai compris qu'ils n'étaient pas des héros romantiques mais des héros tragiques, à l'image des personnages de Sophocle : ils savent pertinemment qu'ils vouent leur vie à faire quelque chose qui ne va pas changer le monde, alors que changer le monde faisait partie de leur motivation première à s'engager dans cette voie de l'humanitaire.

Le fait même que l'activité humanitaire existe – non seulement existe mais perdure, de plus en plus, dans la durée, en continu – le fait même qu'elle existe trace un portrait tragique de l'humanité.



© Magali Dougados

Adrien Barazzone pendant les répétitions à la Comédie.

Entretien

Avec Tiago Rodrigues

En montant *La Cerisaie* de Tchekhov dans la cour d'honneur l'été passé – ce texte qu'il a respecté à la lettre, non par fidélité précise-t-il, mais par amour pour cette écriture – en travaillant pour la première fois sur les mots d'un autre, Tiago dit avoir beaucoup appris.

Tchekhov lui chuchotait à l'oreille des petites leçons de littérature, lui murmurait une chose essentielle: un détail n'est jamais un détail.

La Cerisaie est un monument, une cathédrale dramaturgique dans laquelle le moindre détail incrusté dans la pierre, la moindre phrase contient quelque chose de plus grand que toute la cathédrale. Quand on aime le théâtre comme il l'aime, ajoute-t-il, comprendre que chaque détail encapsule un monde de poésie, de valeurs, de principes, de politique, comprendre la puissance de la poésie, sa capacité à aligner des mots pour y faire tenir tout un monde, c'est une leçon énorme.

C'est donc avec Tchekhov penché sur son épaule que Tiago s'est attelé à l'écriture de *Dans la mesure de l'impossible*.

Propos recueillis par **Arielle Meyer MacLeod**, collaboratrice artistique de la Comédie.



© Magali Dougados

Tiago Rodrigues pendant les répétitions à la Comédie.

Biographie

TIAGO RODRIGUES

Né à Lisbonne, Tiago Rodrigues est acteur, dramaturge, metteur en scène, producteur et directeur artistique du Teatro Nacional D. Maria II à Lisbonne. Depuis ses débuts en tant qu'auteur, à l'âge de 20 ans, il a toujours envisagé le théâtre comme une assemblée humaine : un endroit où les gens se rencontrent, comme au café, pour y confronter leurs idées et partager leur temps. Qu'il combine des histoires réelles à de la fiction, qu'il revisite des classiques ou adapte des romans, son théâtre est profondément habité par la volonté d'écrire avec et pour les acteurs. En véritable alchimiste, il façonne dans ses mises en scène la réalité pour en extraire la poésie grâce aux outils du théâtre.

Prochain directeur du prestigieux festival d'Avignon, lauréat 2019 du prix Pessoa, et récipiendaire 2021 de la médaille du mérite culturel du Portugal, Tiago Rodrigues est un talent reconnu à l'international. Il est d'ailleurs présent à deux autres reprises dans la saison 2021-2022 de la Comédie de Genève ; *Please Please Please* avec Mathilde Monnier et *La Ribot* et *La Cerisaie* d'après Tchekhov.

Quelques étapes-clés dans sa carrière

By Heart (2014). Tiago Rodrigues invite des hommes et des femmes du public à éprouver, à partager, le temps de la représentation, une expérience singulière : celle de retenir un texte et de le dire. Une lutte contre le temps, l'oubli, le vieillissement, contre l'absence et la disparition.

Bovary (2016). Tiago Rodrigues s'empare du procès intenté à Flaubert pour convoquer sur scène l'histoire d'Emma Bovary.

Sa façon de mourir (2017). Anna Karénine est ici le personnage principal. Pas Anna, non, mais le livre de Tolstoï, l'objet de cuir et de papier qui traverse les générations et nous aide à vivre.

Sopro (2017). Joué au Festival d'Avignon, ce spectacle met en lumière la place du souffleur, d'une souffleuse en l'occurrence, le poumon du lieu mais aussi du geste théâtral.



© Filipe Ferreira

Portrait de Tiago Rodrigues.

Infos pratiques

Lieu **Grande salle**

Durée **2h**

Langue **spectacle multilingue surtitré**

Âge conseillé **14+**

Infos Covid

Conformément aux directives du Conseil fédéral, un certificat Covid, accompagné d'une pièce d'identité, est exigé dès l'âge de 16 ans pour entrer dans le théâtre et assister aux spectacles. Le port du masque est facultatif dès l'entrée dans le bâtiment.

Test gratuit sur place, en partenariat avec M3 groupe, sur présentation d'un billet (sans inscription préalable)

TARIFS

Plein tarif **CHF 40.-**

Abo JE SORS ! **CHF 30.-**

Tarif réduit **CHF 25.-**

AVS, AI, chômeur.se.s, partenaires, jeunes de 20 à 30 ans, accompagnant.e.s d'un.e jeune de -20 ans, Circulez !, abo plein tarif d'un autre théâtre

Étudiant.e.s, apprenti.e.s, professionnel.le.s, jeune public moins de 20 ans **CHF 12.-**

Ainé.e.s, Carte 20 ans/20 francs **CHF 10.-**

Le paiement par chéquier culture est accepté à nos guichets

PONT DES ARTS

Mises en bouche **mardi 1^{er}, vendredi 4 et vendredi 11 février**

Bord plateau **le jeudi 3 février après la séance**

Surtitrage **en français et anglais**

Samedi à tout prix **le samedi 5 février à 18h**

www.comedie.ch/presse